

UN PETIT TOUR EN ALGÉRIE

Claude Marthaler



« Tout tombe sur notre terre, et d'abord un voyageur, et ensuite un témoin. »
(Phrase entendue à Aïn Sefra)

Ce pays-continent aux rivages incertains, déserté par les touristes, commence à Marseille. Trente jours de visa me paraissent bien maigres pour véritablement découvrir et rendre justice à la diversité culturelle et paysagère du plus grand pays d'Afrique¹ : un monde en soi. Dans un contexte géopolitique tendu, un agaçant invité zélé s'imposera durant mon bref séjour en m'inoculant un goût amarescent : la Gendarmerie Nationale.

Plus proche d'un prétexte que d'un pèlerinage, je pédalerai cependant sur les traces d'Isabelle Eberhardt, exploratrice, reporter et grande écrivaine née à Genève en 1877 et inhumée à Aïn Sefra, en Algérie, en 1904.

Une escorte habituellement réservée aux grands de ce monde

Mektoub! (c'était écrit!), il n'aura fallu qu'un jour et demi de liberté à pédaler depuis Alger... Au kilomètre 129, on m'ordonne de me mettre sur le bas côté. Un solide policier au regard franc me réclame mon passeport et me fait signe de le suivre à l'intérieur d'un container qui va à vau-l'eau. Je m'enfonce dans un canapé aux ressorts affaîsés. Les policiers eux-mêmes épousent le pli de ce décor raviné. Privé d'ordinateur, en dévoué scribouillard, le planton insiste pour noter méticuleusement les coordonnées de mes parents. Son regard recherche un éclat de joie propre à l'extraire d'un accablement quotidien où il se doit si souvent de ressembler à un gros dur. Son stylo rend l'âme, il en fait porter un autre. Puis il s'évertue machinalement à recopier tout ce qui figure sur mon passeport. « Et mon adresse en Suisse, où figure-t-elle? » Il me demande ma profession. « Enseignant. De géographie. À la re-

traite. » Tout cela est à peu près faux, mais voyant que je lui facilite la tâche, il me demande si je suis chrétien. « Oui, bien sûr! » feins-je. Il poursuit en me disant combien les lieux à venir sur ma route sont les plus beaux du monde. Tlemcen, Sidi-bel-Abbés, Allah les aurait placés exactement là. Cela tombe bien, j'ai prévu d'y faire halte. Son subalterne, fin comme une allumette, flotte dans son uniforme bleu de fanfare. À un moment donné, n'y tenant plus, il me tend son portable pour me montrer la fête du 1^{er} de l'an à Thagit, au Sahara : ski sur les dunes et course nocturne de quads illuminés : tout ce que j'exécra! Plus classe, son adjudant se sert de son portable pour me glisser avec délicatesse : « La procédure est en cours, c'est pour votre seule sécurité². En cas de problème : '1585, à votre service', un mantra qui jalonne les routes algériennes. On va finalement chercher le seul qui parle français et qui aura le dernier mot : le commissaire en chef. De petite taille, il dégage de l'amabilité et une incontestable autorité. Il vérifie à son tour ma pièce d'identité (par chance suisse et pas française³) : « Soyez le bienvenu en Algérie, on est là pour vous aider » dit-il en s'asseyant à la bonne franquette à côté de moi. « Première fois en Algérie? (question classique). Où allez-vous dormir ce soir? » J'ose un 'peut-être camper'. « Non, il ne faut surtout pas faire cela! » « Quelle est donc la prochaine

2. Un étranger coûte cher, il mobilise la Gendarmerie Nationale. Ceci dit, une touriste suisse a été brutalement assassinée le 11 octobre 2024 dans la ville algérienne de Djanet. La femme de 57 ans, originaire de Klosters (GR), a été attaquée au couteau et égorgée en plein jour sur la terrasse d'un café, sous les yeux de ses deux enfants et de ses accompagnateurs.

3. Une forte tension entre les gouvernements algériens et français, suite à la détention en Algérie puis la libération de l'écrivain franco-algérien Boualem Sansal. Puis de l'expulsion de Léna et Jérémie, un couple d'influenceurs français à fin décembre 2025. Et, depuis le 29 juin 2025, la condamnation à sept ans de prison de Christophe Gleizes, journaliste français pour *Society* et *So Foot*, actuellement emprisonné en Algérie. Par ailleurs, la récente reconnaissance officielle du Sahara occidental en faveur du Maroc par la France et les Nations Unies et l'intervention diplomatique des États-Unis à ce propos, ont envenimés les relations entre l'Algérie et le Maroc.

1. La superficie de l'Algérie représente l'équivalent de quatre fois la France métropolitaine ou cinquante-sept fois la Suisse.





Légende

Auberge de Jeunesse⁴? » Le commissaire, pour qui l'étranger à vélo⁵ est bien sûr un bleu du voyage (loin d'imaginer mon expérience internationale des escortes et postes de police⁶), s'étonne de mes sacoches si bombées : « Vous avez au moins de quoi bricoler votre vélo? Des chambres à air de rechange? Pas même un pneu de réserve?!... »

Dès lors, collante comme un *baklava*, la procédure Gendarmerie Nationale ne me lâchera plus d'une pédale, se relayant à chaque frontière de *wilayet* (commune), parfois en version

motarde⁷ ou voiture banalisée, jusqu'au dernier jour de mon séjour. Comme si la pluie fréquente ne suffisait pas, ce roman policier ou guerre d'usure, ne faisait que commencer. J'apprendrai toutefois vite à ruser, à dicter l'agenda et les faire bouillir d'impatience, en ralentissant, en m'arrêtant maintes fois, comme tout voyageur, comme je l'aurais fait sans leur présence. En les ignorant.

Un second souffle

Isabelle Eberhardt écrit : « Il ne faut jamais chercher le bonheur, il passe sur la route, mais toujours en sens inverse. » Aujourd'hui, lorsqu'un cycliste algérien surgit à contre-sens, je l'ai prise au mot. Il y a parfois dans la vie des virages émotionnels qui sont des délivrances, et comme dans un vélodrome, nous commandent

7. D'anciens modèles de motos BMW. Dans certaines montées, ma vitesse de 6 km/h les obligea à s'immobiliser ou accélérer pour éviter la surchauffe de leur moteur!



Légende

de les vivre pleinement : accélérer pour ne pas tomber... : en fin d'après-midi, je croise Abd, un sapeur-pompier de 35 ans en vacances, qui roule de Mostaganem à Bejaïa, au nord-est du pays. J'insiste tellement pour comprendre pourquoi « sa » police ne cesse de me suivre qu'il finit par lâcher spontanément : « Ils sont fous! ». Abd contacte immédiatement Zakariya (Zak), 28 ans, éleveur de poulets de son état, mais avant tout son ami le plus cher, qui m'accueillera les bras ouverts le lendemain soir à Mostaganem. Une ville visitée par Napoléon III. Du haut d'un balcon, De Gaulle y a tenu un discours où la foule a été amenée de force en bus pour y assister. Fidel Castro y a inauguré un hôpital...

Le voyage

En deux jours, cette vive paire de célibataires, triathlètes et plongeurs passionnés, se démenteront pour s'équiper et m'accompagner à vélo jusqu'à Aïn Sefra. Notre amitié naissante à elle



seule ensoleillera mon voyage placé « sous haute surveillance », et par ailleurs si pluvieux. Pour autant, les flics⁸ continueront à nous suivre... Je m'abriterai désormais derrière mes comparses, non pas face au vent debout, mais face à l'absurde besoin de la Gendarmerie. Zak est le diplomate du trio et respecte les forces de l'ordre sans broncher. Sur leur demande il leur transmet son numéro de portable et celui d'Abd. Il a pris soin de photographier mon passeport et mon visa. Il intercède. Zak n'a jamais lu de livre ni vu une carte géographique. Il suit avec envie un influenceur jordanien qui a fait plusieurs fois le tour du monde. Abd, 102 kilos de muscles et de bonhomie, un brin rebelle, est un héros : il a déjà sauvé plus d'une vie humaine. Je suis le bout-en-train de l'équipe, l'empêcheur de tour-

8. En Algérie, la Gendarmerie Nationale (uniforme vert) est en charge de la sécurité entre les lieux habités tandis que la Police (uniforme bleu) s'occupe de la sécurité urbaine. J'aurai à faire aux deux!



Légende

ner en rond, celui qui écrit et qui a eu la *baraka* de voir le monde (à l'image de l'Algérien « Zaza filmmaker » autour de l'Afrique sur deux roues⁹). Ils m'ont adopté comme leur aîné, un *bro* (frère). Notre complicité est sans faille.

Ce qui ne m'empêche pas de leur lancer quelques piques, bien au contraire. En décrivant le bastion masculin et le smog perpétuel de leurs cafés animés reconnaissables entre tous à leurs antiques machines italiennes Conti où les barmen, semblables à des matelots, poussent de toutes leurs forces vers le haut leurs pistons manuels à levier. Malgré le froid, ces bistros enfumés nous forcent à boire en terrasse.

De les châtier aussi pour connaître leur rapport aux femmes. En conservateur, Zak se voit épouser une Algérienne qui tient son rôle. Abd, tout aussi secret, converse par téléphone avec

sa bien-aimée qui étudie dans un pays de l'Est. Une seule et unique fois, il me sortira inopinément la réplique « Des meuff et de la bière » tirée d'on ne sait quel film. Abd et Zakaria rêvent de s'acheter de bons vélos de voyage, des motos, et de se marier.

Ils auront à encaisser ma régulière impertinence et mes colères face à la police. Ils demandent aux gendarmes de conserver un peu de distance, d'arrêter « de me coller au cul ».

Peu convaincant, Zakaria me jure que si la police n'était pas présente, on me volerait mon vélo le temps d'aller me cacher pour uriner. Que la pauvreté entraînerait le vol! Zak sera toujours prompt à défendre la cordialité en toute circonstance, à tel point qu'une fois, je jure mes grands dieux que je ne reviendrai plus dans leur pays si fliqué et lui sors : « Tu ne sais pas ce qu'est la liberté! ». Abd **saisit** au vol la profondeur de mon propos, rétorque à Zak en lui disant qu'il ne connaît rien de la Suisse, et **reprend** souvent mes répliques en

9. Zaza Filmmaker, *Tour d'Afrique à vélo, avec un crochet par La Mecque* : www.youtube.com/watch?v=UoiosKUaLHg



Légende

aparté, avec humour : « Je suis en vacances, je n'ai que faire de votre inutile escorte! »

Il y a aussi ces heures délicieuses le repos des guerriers où nous prenons tour à tour une douche (souvent froide), plongés ensuite chacun dans sa connexion, dans son monde, entrecoupé de beaux échanges verbaux, de fous rires. L'amitié m'aide à supporter les contrôles de police. Je n'ose me l'avouer, mais le paysage ocre est plutôt morne, ennuyeux, plat et sans surprise. Il m'impressionne pourtant par son immensité. L'Algérie est infinie. Le ciel nous surplombe et nous absorbe. Le vent insatiable chahute les nuages. Ces droites érodent notre moral, surtout lorsqu'en plus du vent, il pleut. La route, souvent truffée de gendarmes couchés, s'enfonce dans un canyon, une « rivière-lac » formé par un barrage. C'est vendredi. Mes amis, qui ont emporté un tapis à prière pour deux souhaitent pouvoir exercer leur dévotion. Sous prétexte que la prêche serait trop longue, les poli-

ciers leurs imposent de différer leur prière « dans une mosquée à une demi-heure de route ». Ils mentent, car il n'y en aura aucune! L'un de mes amis observe la peur qu'exerce la présence d'un uniforme sur les habitants, l'autre réalise ma difficulté à voyager seul, comme étranger, escorté, sans recours possible à une langue commune.

Leur entremise me permet de trouver des hébergements improvisés. Un soir, le commissaire du coin nous fait dormir dans la salle de prière chauffée d'un hôpital privé. Le soir, nous mangeons dans un restaurant où le patron qui porte la barbe est en train de prier, juste à l'entrée. Il nous rejoint au cours du repas : « J'ai beaucoup voyagé à l'âge de 30 ans, en Chine, à Cuba ' avant de devenir un homme à barbe ' » nous dit-il sérieusement en se la caressant. Il est marié, s'est rendu trois fois à la Mecque pour le Hadj. M'affirme qu'il n'a pas d'interactions avec d'autres femmes que la sienne. Que celle-ci peut être contente de l'avoir exclusivement pour elle. Ses



deux enfants, adorables, viennent nous embrasser. Le chef de la police qui nous rejoint raconte comment il vient de sauver une famille d'un accident et de l'avoir accueillie chez lui.

C'est la journée la plus dure, avec un imperturbable fort vent latéral, soufflant de l'ouest. Il faut résister à tout prix en écrasant les pédales. Nous faisons pause, légèrement en retrait de la route, à l'abri relatif d'arbres frères. Je suis trempé jusqu'aux os, mes doigts sont engourdis. Abd sort son réchaud à gaz, nous chauffe un excellent café « colombien »¹⁰ puis concocte une « bombe vélocipédique » : flocons d'avoine, chocolat noir, beurre de cacao, eau et raisins secs¹¹ ! Je partage mon morceau de fromage acheté en Algérie en pressant que ce pic-nic improvisé est un peu l'acmé du voyage. Quand soudain nous apercevons la voiture de police, revenant sur ses traces, visiblement à notre recherche. Ce qui m'emporte dans un fou rire partagé avec Abd. Zak nous reproche de « nous être cachés de la police » et court immédiatement vers la route pour leur faire signe...

Nous dormons souvent dans les Auberges de Jeunesse à l'architecture grandiloquente et désuète. À moins de deux dollars la nuit, il serait difficile de se plaindre de leur piteux état¹², chauffage à fond, absence d'eau chaude ou de lumière, piètre isolation, serrures forcées... Un problème systémique qui ne date pas d'hier... Une fois, lorsque le vent soufflait depuis le sud, le responsable d'une Auberge pointant son drapeau mangé par le vent, me tint ces propos sur un ton solennel : « Je change le drapeau chaque semaine, cela fait partie de mon travail ». À Naâma, la ville de l'autruche, morte dès la nuit tombée, nous « soutirons » encore une pizza et un jus gazéifié, fortement coloré. Comme pour



Légende

10. Soulignant par là même qu'il fut très cher et qu'il faut donc bien savoir l'apprécier.
11. Cette « potion magique » me ramène à ma traversée nord-sud de l'Amérique du Nord, de l'Alaska à la frontière mexicaine en 1997, où la diète diurne, bien peu saine, composée de confiture, de beurre de cacao et de pain américain me permit quelque peu de contrer la cherté de l'alimentation face à mes modestes moyens d'alors.
12. Ce constat me rappelle singulièrement les Auberges de Jeunesse en Libye en 2006. Lire Claude Marthaler, *Entre Selle et Terre, 3 ans à vélo en Afrique et en Asie*, Olizane, 2009.



Légende



Légende



tromper cette ambiance spectrale, nous sommes devenus des junkies du téléphone mobile.

Sud Oranais

Aïn Sefra (« la Source jaune » ou « la Rivière safran ») s'impose comme une ville nichée dans un cadre magnifique de dunes surmontées de plusieurs chaînes de montagnes saupoudrées de neige fraîche.

Isabelle Eberhardt aurait pu être une cycliste¹³, mais il n'en fut rien. Excellente cavalière, c'est à bord d'un train¹⁴ qu'elle parvint dans cette région qui a toujours été le bled-el-baroud (le pays de la poudre). Hardie et imprudente, habillée en homme, appelée alors Si Mahmoud, à la seule fin de s'intégrer, personne n'a comme elle si bien compris l'Afrique. Parlant arabe couramment, musulmane, initiée dans une confrérie soufie, inclassable, elle échappait aux conventions et au discours du colon, témoignait de l'occupation et prenait position en faveur de ceux qu'on appelait « les indigènes ». Isabelle avait un flair de reporter : en pleine insurrection contre l'occupation française, elle se rendit sur-le-champ à cheval à l'hôpital pour recueillir des témoignages.

13. Le métropolitain Edouard de Perrodil, rédacteur du *Petit Journal*, traversa l'Algérie d'Ouest en Est à vélo à fin 1895. Il signale parfois l'existence de vélo-clubs. Fin XIX^e, des vélodromes furent édifiés dans les grandes villes. Son ouvrage *À travers les cactus : traversée de l'Algérie à vélo*, (Paris, Flammarion, 1896) qui raconte son périple accompagné d'un certain Albert Van Marke, un Belge de 22 ans, oscille entre récit et fiction. D'un ton sec et entaché de racisme, il ne se prive jamais d'animaliser les « indigènes » !...

14. La ligne de chemin de fer depuis Oran atteignit Aïn Sefra en 1877.

Isabelle Eberhardt s'était établie ici pour « remonter aux sources de la vie, pas comme un hiverneur qui cultive sa fatigue à Alger (...) » Elle voyageait vers « les profondeurs de l'humanité¹⁵ ». Il y a quelques parallèles entre elle et vous, relève notre guide : « l'aventure, le côté insoumis, rebelle, sauvage, indépendant, l'écriture ».

Bien peu de gens réalisent qu'Isabelle Eberhardt, dont la vie météorique fut un roman, est avant tout une plume de cristal. Aucun de ses écrits, souvent caviardés ou modifiés, ne fut hélas publié en livre de son vivant m'avait rappelé Karelle Ménine¹⁶.

Nous nous trouvons à présent face à la maison aux murs de pierres de 50 centimètres d'épaisseur où Isabelle Eberhardt, y retournant pour sauver ses écrits, fut, d'après la version officielle, emportée le 21 octobre 1904 par une crue subite de l'oued. Retrouvée morte, elle fut portée à l'église voisine que nous apercevons. Puis nous franchissons un pont et je mesure l'impressionnante étendue du lit en amont des deux oued réunis. Nous visitons avec émotion sa sobre sépulture, recouverte d'une dalle en Pierre de la Madone, au petit cimetière musulman Sidi Boudjemaâ.

Mon voyage dans le monde *relatif* du réel ne touchait pourtant pas à sa fin, car tout comme Isabelle, j'avais soif d'*absolu*.

15. Edmonde Charles-Roux, *Nomade j'étais. Les années africaines d'Isabelle Eberhardt*, Grasset, 1995.

16. L'artiste, dramaturge et journaliste française Karelle Ménine qui habite au quartier des Grottes à Genève, me l'a confié une semaine avant mon départ.



Légende

Dejbel Aïssa

« Le mouvement est une bénédiction » (proverbe arabe).

Autour d'un couscous aux raisins secs que l'on mélange à du *elben* (lait caillé) chez El Hachemi Khelifi guide de montagne passionné à Aïn Sefra lorsqu'il ne joint pas les deux bouts comme surveillant nous convenons d'une ascension du Dejbel Aïssa (2236 m), le point culminant de la région. Le lendemain matin, en quête d'absolu lui aussi, il nous fait le plaisir de nous emmener sur « sa » montagne, déjà gravie vingt-sept fois! À 32 ans, il ambitionne de gravir l'Everest avec oxygène et de devenir bientôt le premier Algérien à atteindre le Toit du monde. Notre montée s'avère lente dans la rocaïlle, entre lauriers sans fleurs et genevriers torsadés, aux profondes racines de 40 mètres, tous plus beaux les uns que les autres. Ils souffrent de sécheresse répétées, beaucoup sont morts. Vers 1500 mètres d'altitude, une première pause de dattes et de

lait. Un petit abri protège un puits, semblable à un bori. La pente s'accroît, jonchée de crottins d'ânes et de traces d'animaux, d'empreintes de chacals sur la neige. Fort heureusement, celle-ci est assez dure pour ne point enfoncer, mais nous fait glisser, car nous sommes peu équipés. Le sommet réunit les quatre saisons¹⁷, son sommet marque notre amitié d'une pierre blanche et nous fait découvrir les portes du Sahara : un paysage époustoufflant de montagnes ocre et rêches, l'aube du monde. Je retrouve de vieilles sensations, mes racines, et crois saisir en ce lieu plus qu'ailleurs, ce qui manquait sur la tombe d'Isabelle Eberhardt : comme un fougueux galop, l'amour des grands espaces qui l'enivraient, infinie liberté!

C.M.

17. En écho à la rue des Quatre Saisons à Genève et la fresque dédiée à Isabelle Eberhardt.

« Il ne faut jamais chercher le bonheur, il passe sur la route, mais toujours en sens inverse ».

Isabelle Eberhardt



Photographies de Frédéric Favre de la fresque murale consacrée à Isabelle Eberhardt à Genève.

